



HAL
open science

Qui sont les électeurs d'Emmanuel Macron et du mouvement La République en marche ?

Pierre Bréchon

► To cite this version:

Pierre Bréchon. Qui sont les électeurs d'Emmanuel Macron et du mouvement La République en marche?. D'où vient le macronisme? Quelles perspectives pour les partis politiques?, Rencontre organisée par les Amis du Monde diplomatique, Sciences po Grenoble et le laboratoire PACTE, May 2018, Grenoble, France. halshs-01810776

HAL Id: halshs-01810776

<https://shs.hal.science/halshs-01810776>

Submitted on 8 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

D'où vient le macronisme ? Quelles perspectives pour les partis politiques ?

Rencontre organisée par les Amis du Monde diplomatique, avec le soutien de Sciences po Grenoble et du laboratoire PACTE
Maison des Associations – Grenoble - Samedi 5 mai 2018

Qui sont les électeurs d'Emmanuel Macron et du mouvement La République en marche ?

Pierre Bréchon, Sciences po Grenoble/PACTE

Ma réponse, déjà formulée dans d'autres interventions, est que cet électorat est « un précipité composite inattendu ». Un précipité est le résultat d'un processus qui fait exister une réalité nouvelle, réalité qui n'est pas forcément pérenne et homogène.

Précipité **inattendu** par son ampleur (E. Macron arrive en tête avec 24 % des suffrages), alors qu'il n'est pas le candidat d'un des grands partis de gouvernement, qu'il était jusque-là peu connu, et qu'il est tout jeune en politique.

Précipité **composite** parce qu'il attire des électeurs venus d'autres camps, jusque-là opposés. Le précipité va-t-il se solidifier pour une période longue ou se désagréger assez rapidement ?

Pour traiter ces questions, nous utilisons les données de la *French Election Study* (FES 2017), enquête en face à face, post second tour, par quotas renforcés, 50' d'interview, 1830 réponses.

Au plan sociodémographique, le précipité n'est pas très original (tableau 1).

Tableau 1. Socio-démographie des électorats au premier tour de la présidentielle 2017

<i>% vertical</i>	Mélenchon	Hamon	Macron	Fillon	Le Pen	Ensemble
18-34 ans	37	21	17	10	29	23
35-59 ans	42	53	41	34	44	42
60 ans et plus	21	26	42	56	28	36
Niveau scolaire très bas (primaire)	19	14	20	28	34	25
assez bas (collège)	14	19	20	16	35	25
assez haut (bac)	21	21	19	18	17	18
très haut (université)	36	46	42	38	14	32
profession indépendante	8	10	12	31	12	14
cadre supérieur	14	21	24	25	4	16
profession intermédiaire	25	29	27	16	19	23
employé	32	25	22	20	37	28
ouvrier	22	15	16	8	29	18
fonctionnaire, salarié du public ou d'associations	38	44	32	22	26	30
salarié du privé	53	42	56	45	61	53
Revenus du ménage : moins de 1500 €	31	18	20	14	39	25
de 1500 à 2000 €	16	13	18	12	19	17
de 2000 à 3000 €	27	38	23	29	26	27
plus de 3000 €	26	31	39	45	16	31
Appartenance subjective de classe : bourgeoisie/cadres	4	8	15	21	4	10
agriculture, commerce, artisanat	2	6	3	11	10	5
classes moyennes	43	57	52	54	34	47
classe ouvrière, ouvriers, travailleurs, salariés	44	26	24	13	49	33
petits, sans grades, pauvres, exclus	8	4	6	1	8	6
Pas de sentiment d'appartenance de classe	34	40	32	32	43	36
Se sentir : en haut de l'échelle sociale (6 à 10)	21	32	37	43	19	28
au milieu (5)	35	33	37	37	36	37
en bas de l'échelle (0 à 4)	44	35	26	26	45	35

L'électorat Macron n'est pas très typé – plutôt moins que d'autres électorats -, avec cependant quelques tendances notables : il est assez âgé, fortement diplômé et intéressé par la politique, avec une surreprésentation des catégories favorisées (cadres supérieurs, revenus élevés), et ayant conscience de l'être (sentiment d'être au haut de l'échelle sociale). Il n'a pas de spécificité religieuse ou athée (de ce point de vue, il est comme la moyenne des Français).

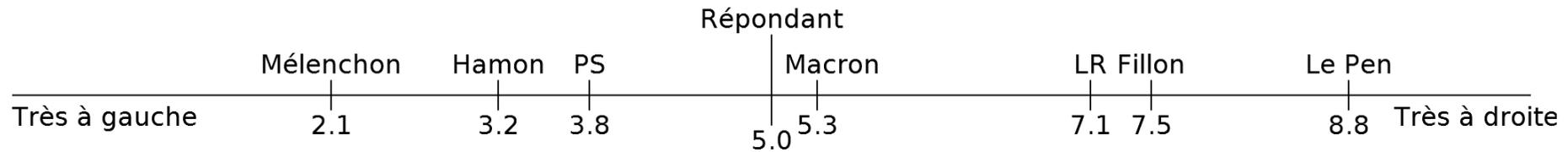
Cet électorat me semble **beaucoup plus original par ses orientations idéologiques que par son profil social**. Il n'est pas du tout « ni droite ni gauche », mais fortement « et centre, et droite et gauche » (tableau 2). En effet, les macronistes acceptent autant que les autres électorats de se situer sur une échelle gauche droite (dernière ligne), et ils choisissent souvent la position au centre de l'échelle ou les positions voisines de gauche ou de droite modérée.

Tableau 2 – Répartition sur l'échelle gauche droite des différents électorats

<i>% vertical</i>	Mélenchon	Hamon	Macron	Fillon	Le Pen	Ensemble
gauche + 0-2	35	11	7	0	4	10
3-4	37	61	27	3	7	20
position centrale 5	18	22	39	17	27	27
6-7	4	3	21	60	23	24
droite - 8-10	2	0	2	19	32	11
Sans réponse	5	2	5	1	8	9

Electorat donc qui se perçoit comme centriste et modéré, mais qui est aussi perçu comme tel par les autres.

Graphique. Positionnement moyen des principaux candidats et du répondant sur l'axe gauche droite



La perception des candidats est fortement clivée : tout l'axe est utilisé.

Si en moyenne le candidat Macron est considéré comme centriste (5.3 sur l'échelle), cette moyenne cache des positionnements différents selon le positionnement gauche droite de ses électeurs (tableau 3).

Tableau 3 – Positionnement gauche droite du candidat Macron selon celui de ses électeurs

% vertical	Orientation politique des macronistes			Ensemble
	gauche 0-4	centre 5	droite 6-10	
Macron considéré comme de :				
gauche 0- 4	17	3	4	8
position centrale 5	54	76	33	57
droite 6 -10	28	20	63	33
Moyenne	5.1	5.2	5.8	5.3

Quel que soit leur propre positionnement politique, 57 % des macronistes jugent leur candidat comme centriste et 33 % comme de droite. Mais les macronistes de droite jugent encore beaucoup plus souvent leur candidat comme un homme de droite. Alors que les macronistes de gauche sont peu portés à en faire un homme de gauche. Conclusion : un certain nombre d'électeurs de gauche ont voté pour Emmanuel Macron, non pas parce qu'il correspond bien à leurs idées, mais pour des raisons plutôt conjoncturelles :

- Benoît Hamon, le candidat de leur camp, est trop à gauche pour eux ; ils préfèrent donc voter pour un candidat qu'ils considèrent comme centriste, voire de droite ;
- Benoît Hamon est perçu comme ne pouvant se qualifier pour le second tour, l'important est donc d'assurer la présence d'un centriste contre Marine Le Pen, considérée comme devant très probablement être qualifiée.

L'enquête comporte de très nombreuses questions qui permettent de bien identifier les valeurs politiques des interviewés, en construisant des échelles d'attitude, pour analyser ensuite les liaisons entre électorats et valeurs politiques (tableau 4).

Tableau 4 – Attitudes politiques selon les électorats

<i>En % par case</i>	Mélen- chon	Hamon	Macron	Fillon	Le Pen	En- semble
Confiance spontanée à autrui (6 à 10)	31	50	34	30	31	26
La politique (vote/responsables) ne peut pas changer les choses	54	44	32	41	65	51
Perception négative des hommes politiques	51	28	21	26	73	44
Très ou assez satisfait du fonctionnement de la démocratie	44	66	72	68	27	52
- Libéral en économie	14	26	47	70	20	36
- Egalitaire en économie	63	47	29	12	60	42
Permissif en matière de mœurs	67	88	64	30	34	51
Légitimité des limitations des libertés pour prévenir les attentats	42	43	53	56	70	54
Forte demande d'ordre et de répression	28	15	26	42	79	43
Plutôt favorable à l'intégration européenne	59	78	81	67	11	54
Perception négative des immigrés	31	15	35	69	93	55
Définition du vrai français par cumul d'exigences (origine et vie)	34	26	37	55	74	49
Degré de politisation élevé	53	57	59	59	38	49

Lecture : 26 % des Français pensent qu'on peut faire confiance aux autres. Selon les électorats, ce % varie entre 50 % des électeurs Hamon et 30 % des électeurs Fillon.

L'électorat Macron – comparé à celui des autres candidats - se caractérise par une assez forte confiance à autrui, un optimisme sur les possibilités du changement politique, une perception positive des hommes politiques et du fonctionnement démocratique, un assez fort libéralisme économique, une vision permissive des mœurs, pas de fortes attentes d'ordre répressif, un soutien à l'intégration européenne, une vision plutôt positive des immigrés et un faible ethnocentrisme.

Au-delà de ces spécificités globales de l'électorat Macron, on peut mesurer la diversité idéologique de ses électeurs (tableau 5)

Tableau 5 – Attitudes politiques de l'électorat Macron, selon son positionnement gauche-droite

<i>En % par case</i>	Vote Macron au 1 ^{er} tour			Ensemble
	de gauche	de centre	de droite	
Confiance spontanée à autrui (6 à 10)	45	31	27	34
La politique (vote/responsables) ne peut pas changer les choses	32	31	35	32
Perception négative des hommes politiques	17	25	21	21
- Libéral en économie	35	54	53	47
- Egalitaire en économie	40	23	20	29
Permissif en matière de mœurs	69	66	55	64
Perception négative des immigrés	27	36	43	35
Légitimité des limitations aux libertés pour prévenir les attentats	46	55	64	53
Forte demande d'ordre et de répression	19	29	26	26
Plutôt favorable à l'intégration européenne	87	77	81	81
Définition du vrai français par cumul d'exigences (origine et vie)	28	37	53	37
Degré de politisation élevé	66	57	62	59

Cette diversité idéologique est visible sur plusieurs dimensions, notamment sur l'économie, sur l'immigration et le nationalisme. Les macronistes de gauche ont des traits communs avec les électeurs de gauche et les macronistes de droite avec les électeurs de droite. Ils sont idéologiquement des entre-deux, moins à gauche que les électeurs de gauche, moins à droite que les électeurs de droite. Par contre, sur l'optimisme politique et sur l'intégration européenne, l'électorat Macron ne présente pas de différence, Emmanuel Macron semble avoir réussi à unir/convaincre son électorat sur ces dimensions.

Il convient de ne pas réifier les électorats. A chaque scrutin, ils sont le produit – pour le temps de l'élection - des orientations politiques de long terme et des choix conjoncturels des individus. Quand on considère comment les votants de 2012 ont voté en 2017, on saisit très bien comment les électorats se sont recomposés entre les deux élections.

Tableau 6 – Vote au premier tour de 2012 et de 2017

<i>% horizontal</i> Vote en 2012	Vote présidentiel 2017				
	Mélenchon	Hamon	Macron	Fillon	Le Pen
Mélenchon	75	6	7	0	2
Hollande	23	14	45	1	9
Bayrou	11	7	31	24	1
Sarkozy	4	1	18	56	12
Le Pen	1	1	3	2	85
Ensemble	19,6	6,4	24,0	20,0	21,3

Sur 100 électeurs Hollande en 2012, 45 ont voté Macron en 2017 et seulement 14 pour le candidat socialiste !

L'électorat Macron de 2017 provient à 58 % d'électeurs Hollandais, à 7 % de Bayrouistes et à 24 % de Sarkozystes.

Cet électorat est donc très composite, un précipité inattendu, fruit de la désaffection d'une grande partie des électeurs socialistes et aussi d'une (petite) partie de la droite pour leur camp de 2012. Macron réussit à se qualifier pour le second tour avec une stratégie assez semblable à celle de Bayrou en 2007, qui surfait déjà sur le mécontentement à l'égard des grands partis politiques.

Opposé au second tour présidentiel à Marine Le Pen, il est quasiment assuré de la victoire. Au soir du premier tour, le véritable enjeu pour lui n'est pas l'élection présidentielle, mais les législatives qui suivent : aura-t-il la majorité parlementaire dont il a besoin pour appliquer son programme ?

Le camp du président, en forte progression, largement en tête au premier tour législatif

Le camp du président recueille 32,3 % des suffrages exprimés - 28,2 % pour La République en marche, 4,1 % pour le MoDem -, soit 8,3 points de plus qu'au premier tour de la présidentielle. Alors que beaucoup de candidats LREM étaient des hommes neufs, peu implantés et souvent inconnus dans leur circonscription, ils obtiennent presque partout d'excellents résultats, comme le montrerait la carte LREM par circonscription : le vote s'est fait dans la dynamique de la présidentielle, en désavouant largement les personnalités bien implantées.

Comme dans les législatives précédentes, ce premier tour a fonctionné comme une confirmation de la présidentielle. Le camp du président est moins démobilisé que les autres et il attire même de nouveaux électeurs : 21 % de l'électorat Fillon, 17 % de l'électorat Hamon, 14 % de l'électorat Mélenchon (sondage IPSOS juste avant le 1^{er} tour). **L'électorat En marche est encore plus composite que celui de Macron au 1^{er} tour présidentiel.**

Les stratégies suivies depuis le 7 mai – nomination d'un premier ministre venu de la droite, ministres choisis à gauche et à droite en fonction de leur profil « macron-compatible », annonces des premières réformes, présence sur la scène internationale – ont été payantes. 58 % des Français se déclarent satisfaits de l'action du président, satisfaction qui n'est faible que dans les électors du Front national et de La France insoumise. Une brise d'optimisme souffle pour la première fois depuis longtemps sur l'opinion publique : plus de deux tiers des Français jugent que l'action du président aura des effets positifs sur la place de la France dans le monde, sur le poids de la France dans l'Europe, sur l'éducation, sur la compétitivité des entreprises françaises. Mais concernant le pouvoir d'achat et la réduction des inégalités, l'opinion reste plus sceptique ; environ 40 % seulement jugent qu'il y aura des effets positifs dans ce domaine.

Une large majorité présidentielle au second tour législatif

Le République en marche obtient 361 sièges, 319 pour La République en marche et 42 pour le MoDem. La majorité absolue étant de 289 suffrages (la moitié de 577 plus une), c'est une majorité très confortable qui marque la réussite de l'entreprise macroniste, visant à gouverner avec une force politique nouvelle.

L'étiquette politique LREM a été un énorme atout pour ses candidats alors que le simple fait d'avoir été longtemps un élu des partis de gouvernement était un boulet. Après l'ère des alternances entre droite et gauche, qui avait généré beaucoup de désillusions, les électeurs ont mis leurs espoirs dans une majorité centriste, avec un programme libéral en économie, introduisant davantage de flexisécurité, ouvert sur l'Europe et la mondialisation, mais misant aussi sur l'éducation et poursuivant les réformes libérales en matière sociétale.

Au terme de la longue période électorale de 2017, le paysage politique français s'est trouvé totalement chamboulé.

La droite, qui s'attendait à incarner une alternance après un quinquennat de gauche et ne semblait pas pouvoir perdre cette élection, doit se contenter d'être la première force d'opposition (autour de 100 députés).

La gauche est complètement laminée (environ 30 élus socialistes, 18 LFI, 10 PCF). Les anciens partis de gouvernement, qui constituaient depuis trois décennies l'ossature du système partisan, sont marginalisés au profit d'une force centrale, et gauche et droite, qui doit maintenant faire la preuve de sa capacité à durer et à mettre en œuvre les réformes qu'elle a annoncées.

Quel sera le devenir de ce précipité macroniste de la présidentielle, amplifié lors des législatives ?

Il est trop tôt pour le dire mais on peut observer les derniers sondages :

Après un an d'exercice du pouvoir, les soutiens du président se sont un peu affaiblis mais restent beaucoup plus conséquents que ceux de Nicolas Sarkozy et François Hollande au bout d'un an. Son action est approuvée par 45 % des Français, notamment pour sa défense des intérêts de la France à l'étranger, parce qu'il renouvelle la fonction présidentielle et parce qu'il a une vision pour l'avenir (Ifop, fin avril 2018).

Il résiste donc assez bien alors que les oppositions n'arrivent pas – pour l'instant - à se remettre de leur échec. C'est ce qui explique les résultats d'une question de sondage (IFOP, mi-avril 2018), à interpréter avec prudence :

Si une nouvelle élection présidentielle avait lieu dimanche prochain, voterait pour :

- Macron	33 %	hausse de 9 points
- Le Pen	23 %	hausse de 1,7 point
- Mélenchon	16,5 %	baisse de 3 points
- Fillon	12 %	baisse de 8 points

Et si Fillon était remplacé par Wauquiez, ce dernier n'obtiendrait que 8 %, alors que Macron monterait à 36 %.

Pour les quatre prochaines années, beaucoup d'inconnues. On peut imaginer deux scénarios opposés et il y a probablement beaucoup de possibilités intermédiaires :

- Le président et son parti parviennent à convaincre et à faire adhérer à l'orientation « et centre, et gauche, et droite » un segment conséquent de l'opinion. Il continue à fracturer la droite et la gauche socialiste, en attirant de nouveaux soutiens aux européennes et aux municipales. Le composé composite peut alors se transformer en une force politique de long terme, un nouveau parti de gouvernement avec une tradition, une organisation, des militants qui s'impliquent et un électorat relativement fidèle.

- Président et gouvernement doivent affronter de nombreux mécontentements des électeurs macronistes de gauche et de droite, qui peuvent revenir à leurs fidélités antérieures si ces forces arrivent à se reconstruire.

Jusque-là, les députés LREM sont restés unis mais on a vu les prémises de divisions sur la loi asile-immigration.

Conclusion : l'avenir est ouvert !

Merci de votre attention !